

## de la Foire

### La 38ème édition de la FILT un weekend en famille



### Édito

La foire, c'est comme si tout un monde, en hibernation le reste de l'année, prenait vie, soudain. Elle devait être annulée, comme toutes les autres manifestations culturelles qui sont si compliquées à organiser et qui risquent de perturber notre sommeil paisible. Cette année, j'ai envie d'y déambuler comme on comme erre dans un labyrinthe. Je n'ai pas envie de savoir où je vais, ni de connaître d'avance ce que je cherche exactement. J'ai envie de me perdre jusqu'à tomber sur un stand aux livres énigmatiques, comme on se cognerait contre la personne aimée au détour d'une ruelle. Notre cœur cesserait alors de battre pour un moment, puis nous ferions semblant de nous remettre à vivre.

Suite p6





## Focus sur le « Kamishibai » au stand de l'Institut Français de Tunisie : Apprendre en s'amusant !

C'est au Stand 1615 qu'une foule d'enfants, accompagnés de leurs parents ont pris place comme des grands sur les chaises blanches de l'Institut Français de Tunisie, ébahis face à Mme Imen Fehri Kanzari et non moins réticents à l'idée d'être embarqués dans ce qu'on appelle explicitement «Le théâtre ambulant», forcément adressé à un public de 6 à 10 ans.

Fascinés face à cette machine à images, qui paraît « Vintage » mais qui esthétiquement attire, les enfants présents se laissent finalement happés par toutes ces illustrations qui jaillissent en racontant un conte ou une histoire « d'animaux personnifiés ». Un anthropomorphisme personnifié, simplifié et à la portée des écoliers, attentifs et passionnés. Le conte en question est bien celui de « La grenouille à Grande Bouche » by l'Atelier Vanesse.

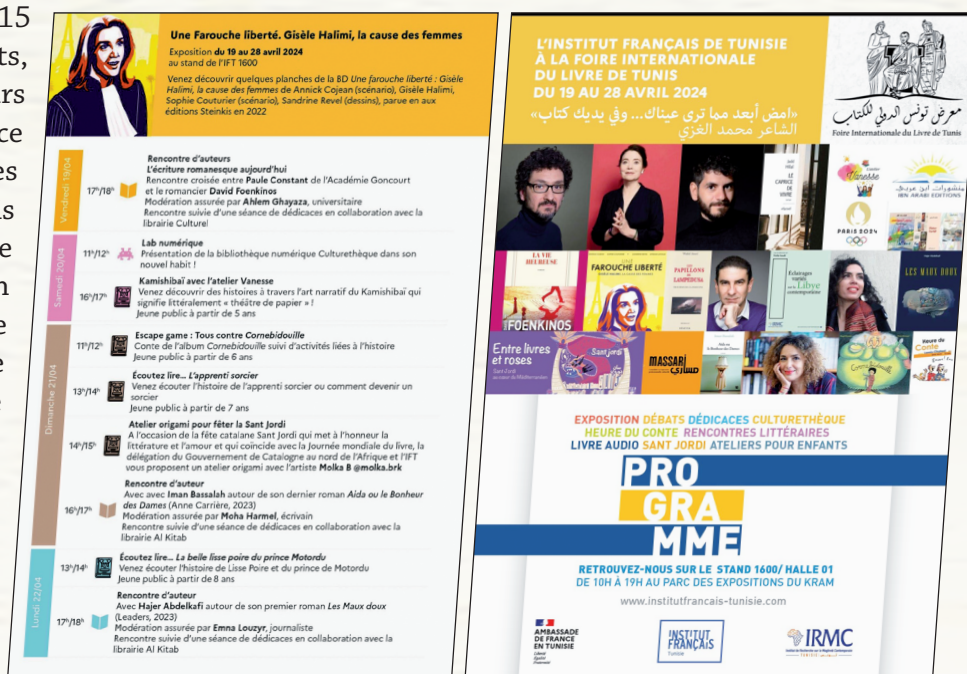
Mais c'est finalement des visiteurs de tout âge qui découvrent le «Kamishibai ». Divertissement attractif de « Théâtre éducatif ». Son enseignante / Modératrice Imen Monopolise l'attention de l'audience, malgré les brouhahas autour. Les dessins défilent et à l'arrière figure le texte. Cette méthode « Kamishibai » se déplaçait à l'époque partout et se rendait donc à la portée de tout le monde dans les rues, les places, les marchés... Le public plonge littéralement dans un véritable spectacle vivant et

ambulant.

L'histoire autour de la Grenouille en évoque une affamée, qui passe son temps à chasser. « Une grenouille à grande bouche » qui commence son itinéraire, plein de surprises. « Oppa Oppa la voilà qui s'en va » et fera pleins de découvertes mais surtout des rencontres...

Imen Fehri Kanzari est fondatrice de l'Atelier Vanesse. Son métier est d'être en contact avec les enfants, élèves des écoles françaises pour les initier au conte pour enfants grâce à des méthodes ludiques et sensibiliser les parents. « Un enfant acteur assimile mieux qu'un enfant spectateur ». Commente Imen Fehri Kanzari.

Haithem HAOUEL





## Projection du documentaire « Empreintes italiennes - Architectures italiennes à Tunis » de Habib Mestiri

# L'architecture en partage

**L**a présence italienne en Tunisie, particulièrement à Tunis, est architecturale. L'art de la construction est l'apanage de maîtres artisans italiens qui se sont installés sur les bords sud de la « mare nostrum » à partir du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le documentaire de Habib Mestiri, « Empreintes italiennes - Architectures italiennes à Tunis » rend hommage à ces milliers d'hommes et de femmes qui ont vécu en Tunisie, qui se sont mêlés aux autochtones et qui ont laissé dans la ville une empreinte indélébile.

Dans sa présentation, Habib Mestiri a promis un voyage dans le temps et d'un témoignage de la diversité culturelle. La promesse a été tenue puisque dès les premiers plans, les immeubles si familiers aux visiteurs de la capitale et à ses habitants occupent l'espace. Les rues et les ruelles coutumières prennent une nouvelle dimension à travers les détails de l'architecture et l'ornement sur les quels s'attarde la caméra. Les témoignages des professeurs Silvia Finzi, Leila Amar, Ahmed Saadaoui et BeyaLaabidi, ainsi de Marcella Raffaelli apportent des éclaircissements



sur l'importance et l'influence qu'ont exercés les artisans italiens sur l'architecture de Tunis et ses environs. L'empreinte des maîtres-artisans italiens est omniprésente dans le documentaire à travers les techniques architecturales, l'art de l'ornementation, le détail des frontons et des balcons et la sculpture décorant la façade de certains bâtiments.

Le documentaire relate également l'influence exercée par les artisans italiens sur l'ensemble des constructions aussi bien dans la ville européenne que dans la médina de Tunis, à l'instar de la mosquée Hamouda Bacha. Le savoir-faire

italien a été imité, voire adopté par les architectes qui leur ont succédé. A travers les plans et les divers témoignages, la nostalgie est mêlée à un sentiment de tristesse face à l'état de délabrement des bâtiments. Aujourd'hui, des associations travaillent pour la conservation de ce patrimoine, héritage de la diversité qui caractérise l'histoire de la Tunisie. Le documentaire projeté lors de cette 38<sup>ème</sup> édition de la Foire Internationale du Livre de Tunis n'est que le premier volet d'un projet conçu par Habib Mestiri avec le concours de l'Ambassade d'Italie en Tunisie.

Raouf MEDELGI





## FORUM DES INSTITUTIONS: LA TRADUCTION EN ACTION



Qu'il soit traître comme le stipule le fameux adage italien ou parfois criminel comme l'affirme Cioran dans ses Cahiers, le traducteur est avant tout passeur. Il permet la circulation des textes d'une langue à l'autre, facilitant considérablement de ce fait la création de lectorats qui ne peuvent exister sans son intervention. Il est lecteur aussi. La curiosité ne doit pas lui faire défaut, elle doit être son cheval de bataille. S'il est appelé à jongler avec les idiomes, il est très rarement mis au-devant de la scène, à moins d'être Baudelaire ou Google. Sa personnalité et sa subjectivité s'effacent au bénéfice de l'œuvre qu'il donne à lire dans une langue autre que l'originale. La traduction est devenue une science avec sa typologie, ses catégories, sa distinction entre pratique allographe et auctoriale. Elle est expliquée, enseignée, exercée dans les universités et jouit d'un intérêt sans cesse renouvelé. Celle de la littérature est la plus difficile dit-on. Il en existe donc plusieurs : technique ou médicale, commerciale ou financière, juridique ou culturelle, etc. Des métiers de toutes sortes sont nés grâce à la traduction et, aujourd'hui encore, ils permettent l'éclosion de carrières florissantes un peu partout dans le monde, malgré l'avancée technologique qui prétend remplacer l'humain, mais qui ne peut en aucun cas mimer son intelligence et la finesse de son esprit. Si l'on peut garantir une deuxième ou énième chance à un objet en le vendant, on garantit une toute nouvelle vie au plus ancien des livres en le traduisant. La foire internationale du livre de Tunis ne rate pas l'occasion de mettre en lumière cette activité qui peut susciter des vocations parmi les visiteurs amateurs du livre et de ses diverses vies, qui se multiplient au nombre des langues dans lesquels il est écrit. Il suffit de se diriger le lundi 22 avril 2024 à 11h vers l'espace Ariha pour rejoindre l'équipe de l'institut de Traduction de Tunis qui organise un atelier pour des étudiants appelés à jongler avec l'arabe, le français et l'anglais et de se mesurer dans une mini-compétition. Il n'est pas interdit de s'y essayer en leur compagnie...

Rym KHERIJI



## ALFONSO CAMPISI OU LA SICILE QUI LIE(T) L'ITALIE ET LA TUNISIE

Comme vous le savez, l'Italie est l'invitée d'honneur de la 38e édition de la foire internationale du livre de Tunis. Ce statut lui offre l'opportunité de présenter un programme culturel pouvant donner un aperçu le plus large possible de ses activités dans le domaine de la création artistique et littéraire ainsi que la production éditoriale. Parmi les nombreux rendez-vous qui auront lieu dans l'espace qui lui est dédié, voyons celui qui a lieu le lundi 22 avril 2024 à 16h. Ce n'est pourtant pas un Italien venant d'Italie qui est interviewé. C'est plutôt un Sicilien qui a effectué en sens inverse le dernier voyage de ses parents, retournant dans la terre qui a accueilli et hébergé ses ancêtres pendant près d'un siècle. Intitulée « Mémoires et contes de la Méditerranée », la séance de ce lundi donne donc la parole à Alfonso Campisi, écrivain, essayiste et professeur universitaire multiprimé, qui a la Sicile et la Tunisie dans la peau. En témoignent les titres de certains de ses ouvrages comme *Ifriqiyya* et *Siqilliyya*, un jumelage méditerranéen (2009), *Mémoires et contes de la Méditerranée, l'émigration sicilienne en Tunisie entre le XIXe et le XXe siècles* (2015), plus récemment, *Terres promises* (2021) et, avec Flaviano Pisanelli, *Paroles et images d'une histoire mineure : l'immigration sicilienne en Tunisie entre le XIXe et le XXe siècles* (2024). Descendant lui-même de Siciliens anciennement installés en Tunisie vers le milieu du XIXe siècle, il a érigé en véritable sacerdoce son projet de se faire le vecteur par lequel « le peuple muet », comme il le désigne, trouverait l'oreille qui l'écoute, la voix qui se fait sienne, la plume qui écrit son histoire qu'un intense brouhaha a marginalisée. S'intéressant avec autant de passion que de rigueur depuis près de 25 ans à la question de la présence sicilienne en Tunisie au XIXe et XXe siècles, Alfonso Campisi voyage entre écriture de l'histoire, récits romanesques et même documentaires afin de construire pierre après pierre l'édifice pour lequel il s'est voué, rattrapant le temps et rétablissant l'ordre juste des choses et des mots. Pour être au plus près des signes qu'il interroge, il est devenu, selon les dires de tous ceux qui le connaissent, le plus tunisien des Italiens ou le plus italien des Tunisiens. Aller vers lui et l'écouter donner corps à l'informe, l'inaudible et l'invisible, s'avère une aventure des plus édifiantes...



## Au pavillon de l'Italie, l'invité d'honneur de la 38ème édition de la Foire Internationale de Tunis

# Rencontre «Poésie des frontières»

**L**a poésie a été à l'honneur en cette matinée de dimanche 21 avril au pavillon de l'invité d'honneur de la foire. Deux figures poétiques, la première est tunisienne, la deuxième est italienne. Abdelaziz Kacem, incontournable poète tunisien a rencontré la poétesse contemporaine Maria Borio. Modérée par la professeure Meriem Dhouib, la rencontre Nord-Sud a tourné autour de l'expérience poétique. Entre inspiration, métrique, écriture et lecture, la poésie a été au cœur de l'échange.

A la question de la Meriem Dhouib portant sur l'existence de frontières en poésie. Les deux poètes ont répondu que l'écriture poétique s'inscrit dans le dépassement des frontières, qu'elle ne connaît pas de limites. Maria Borio expliquera que ce dépassement se concrétise dans le choix des mots, l'intensité de la syllabe et la forme du poème. Ce dernier représente l'art de savoir être accompagné. Abdelaziz Kacem mettra l'accent sur les défis de la poésie occidentale confrontée à l'indicible et ceux de la poésie arabe se caractérisant par l'imprononçable. Une crise commune qui prend ses racines depuis Virgile. L'écriture poétique serait donc une tentative de dépassement renouvelée à chaque pratique poétique.

D'autres thématiques ont été abordées lors de la rencontre à l'instar de la présence de l'eau dans l'expérience des deux poètes. Pour Borio, elle est source de vie et métaphore de la renaissance. La



fluidité est un hymne à la vie et à habiter dans l'autre. La poésie, dit Abdelaziz Kacem, a perdu de sa transparence. « La phrase liquide » si cher à Kateb Yacine a perdu de sa force. Il incombe au poète aujourd'hui d'habiter sa maison, celle qui lui offre le matériau lui permettant la création sans contraintes. La présence des sens, principalement la vue chez Borio, est cruciale car elle aide, en littérature, nous seulement à voir mais aussi à comprendre le monde alentour. Les cinq sens sont omniprésents dans les textes de Kacem car la poésie est le lieu où aboutissent tous les sens, il dira « je sens donc je suis ».

La sensation passe également

par la pratique ou l'écoute de la langue. La différence des intonations entre l'arabe et l'italien est loin d'être un handicap dans l'écoute. Le rythme, la scansion, le poids des syllabes et des mots pénètrent l'imaginaire de la langue maternelle et la langue de l'autre. La présence des sciences mathématiques, physiques et géologiques au cœur même de l'exercice poétique est la passerelle qui permet l'échange. « Les mathématiques ont leurs formules et la poésie ses formes forment » assure Borio, tous deux créent ce langage complexe qui va au-delà des frontières.

Raouf MEDELGI



## Rencontre avec Alain Junion

# Gaza, mon amour



A l'occasion de la traduction de *Gaza, mon amour* : la dissémination, l'écriture, le combat d'Alain Jugnon à la Maison Mohamed Ali Hammi pour l'édition, une rencontre a réuni le philosophe à son préfacier l'éminent Youssef Seddik et son traducteur Salah Mosbah. En présence de l'éditeur et de l'écrivain palestinien exilé Tawfik Fayad, le débat a retracé les origines du conflit au Proche-Orient et l'actualité de la bande de Gaza depuis le 7 octobre 2023.

Le choix du titre a suscité les premières réactions. En effet, initialement intitulé «Palestine, mon amour», le philosophe a suivi les conseils de Youssef Seddik qui lui suggéra l'actuel titre, se référant au titre de Marguerite Duras «Hiroshima, mon amour». Cette fidélité à l'œuvre durasienne donnera lieu à «Gaza, mon amour».

Le livre condamne les récents événements en terre palestinienne en s'appuyant sur la pensée philosophique de Deleuze, Derrida, Genet, Nietzsche et d'autres penseurs qui ont pris position, aux milieux du siècle passé, contre l'occupation israélienne. Alain Jugnon qualifie les événements récents de génocide. En commentant l'actualité tragique, l'émotion a été plus forte que les mots, obligeant le philosophe à s'arrêter au milieu de sa réflexion. Le silence qui a suivi a été brisé par Tawfik Fayad. Il a encensé le livre tout en rappelant des faits historiques dont il était témoin et acteur à la fois. Des propos qui ont donné lieu à un rappel d'autres faits et de lectures critiques de la part de Youssef Seddik et Salah Mosbah.

Alain Jugnon, fidèle à la pensée d'une démocratie encore possible et réalisable, conclura son intervention en qualifiant le concept de la démocratie de « pensée folle », au sens artaudien du terme, car « une pensée folle en la démocratie est un projet commun. »

Raouf MEDELGI

## Suite Édito

Cette fois, j'ai envie d'être un fantôme, de devenir imperceptible et de me promener tel un inconnu parmi les livres, parmi les lecteurs, les journalistes, les chroniqueurs, les éditeurs, les organisateurs et les distributeurs. Je reprendrais consistance seulement pour les amis, pour les gens aimés, j'assisterais aux présentations d'auteurs que j'apprécie, et de nouveau, je redeviendrais ombre. Je reprendrais consistance aussi le moment de choisir un livre que je déroberais peut-être. Je finirais certainement par trouver Dar el Djamal et je m'y attarderais parce que j'y retrouve à chaque fois l'héritage impie de la culture perse et les vers maudits des poètes arabes, je ferais halte chez Dar Attalia pour y dénicher des réflexions philosophiques sur le paganisme, le soufisme et la mythologie chez les arabes. Avec la foire, s'ouvre une parenthèse dans laquelle je renoue avec la littérature arabophone.

Un souvenir du passé me revient, mais sans nostalgie : il y a quelques années de cela, je passais chaque jour de la foire aux côtés de mes romans, trois visiteurs par jour, peut-être plus, quelques dédicaces, je rentrais sur un nuage, shooté à l'adrénaline, je rêvais encore. Aujourd'hui, j'ai l'impression que mes romans se sont détachés de moi, qu'ils mènent une existence autonome. Dispersés dans la foire, ils n'ont plus besoin que je les couve ou que je sois à leurs côtés. Je pourrai tomber sur eux par hasard aussi, mais mon regard ne s'y attarderait pas. J'ai parfois envie d'oublier que je les ai écrits. Je cesse donc d'être un auteur pour devenir un parfait inconnu qui arpente les couloirs, je voudrais être un lecteur, oui je voudrais être un fantôme.

Mais étrangement, la foire de cette année semble aussi hantée par les fantômes de l'avenir, ceux des écrivains à venir je veux dire, je peux presque les voir et les sentir, humer le parfum de leurs livres, l'atmosphère envoûtante de leur prose, qui serait cruelle et sombre à souhait, mais non dépourvue d'une certaine délicatesse.

Mouha Harmel

### Équipe de rédaction arabophone

**Rédacteur en chef : Mohamed EL MAY**  
**Équipe de rédaction :**  
**Hayet ESSAYEB**  
**Wahida EL MAY**  
**Leila BOUROGAA**  
**Malek ZAGHDOUDI**

### Équipe de rédaction francophone

**Rédactrice en chef : Hind SOUDANI**  
**Équipe de rédaction :**  
**Haithem HAOUEL**  
**Rym KHERIJI**  
**Raouf MEDELGI**

